



Qu'est-ce qui conduit à la rue ?

Les sans abri ne sont pas un groupe social homogène : les facteurs qui conduisent à la rue sont donc variables. Le fait de ne pas avoir de "chez soi" est parfois le seul point commun entre un salarié pauvre en attente de logement social, un vieil homme à la rue depuis des années, une femme victime de violences, une famille migrante en attente de papiers, un demandeur d'asile débouté, un jeune en rupture familiale, un "ex-placé" dans un foyer de protection de l'enfance, un ancien détenu, etc.

Que sait-on de ce qui favorise le basculement à la rue ?

Etat des lieux

En l'absence d'études de cohortes, nous savons peu de choses sur les facteurs de vulnérabilité et les causes immédiates du basculement vers la rue.

Quand on les interroge sur l'événement qui les a directement amenés à quitter leur logement, les personnes sans-domicile citent en premier lieu le départ du domicile conjugal (25 %), la fin de la vie commune avec les parents (20 %), les impayés de loyers ou l'expulsion (20 %), l'arrivée en France après avoir quitté un pays étranger (20 %). Les sorties d'institution (hôpital, prison) viennent ensuite (12 %) (*enquête Insee 2001*).

Un accident de la vie (divorce, chômage, décès d'un proche, surendettement, maladie, etc.) est souvent le facteur déclenchant. Mais les causes qui conduisent une personne à la rue, de manière momentanée ou durable, peuvent avoir une origine plus profonde et ancienne : histoire personnelle et familiale douloureuse, isolement social et affectif devenu insupportable...

Deux éléments sont particulièrement fréquents dans les événements personnels, familiaux et sociaux qui mènent à la rue : les difficultés ou ruptures survenues dans l'enfance (28% des personnes déclarent avoir subi de mauvais traitements contre 8,5 % dans la population générale ;

20 % ont été placées en institution ou en famille d'accueil contre 2 % de la population générale) et les problèmes de santé (25 % contre 6 %) ⁽¹⁾. Le fait d'être sans abri pour une personne étrangère s'inscrit dans un processus différent : précarité prolongée faute de réseau, d'insertion ou de titres légaux de séjour qui conduit à se cacher pour vivre et travailler.

La population des sans abri est hétérogène. Si l'opinion publique est convaincue que « *ça peut arriver à tout le monde* », il s'agit d'une idée fautive. Le risque de se retrouver dans la rue est faible pour celui qui peut compter sur un réseau social et un métier. Les personnes sans abri sont très majoritairement issues de milieux modestes, pour la plupart sans emploi, même si elles sont de plus en plus nombreuses à travailler (travailleurs pauvres). Deuxième idée fautive : « *les personnes sont à la rue parce qu'elles l'ont choisi* ». Ceci concerne une infime minorité. Et si certains d'entre eux l'affirment néanmoins, c'est souvent parce qu'ils préfèrent dire qu'ils ont choisi ce qu'ils n'ont en réalité pas pu éviter. C'est aussi parce qu'ils ne voient pas d'alternative et préfèrent se poser comme acteurs de leur propre destin.

(1) *Détresse & ruptures sociales*, enquête de Serge PAUGAM et Mireille CLEMENCON.

Les questions

- ♦ Compte tenu de ce qu'on sait du coût humain et social d'un "basculement" à la rue, peut-on mener une prévention efficace ?
- ♦ Comment éviter que l'impayé de logement, le surendettement, la sortie de prison, la fugue, le passage à la majorité, etc., ne conduisent, à la rue ?

- ♦ Comment repérer les personnes qui sont sur le point de basculer ou viennent de basculer ? Comment aller vers elles et leur proposer des réponses immédiates et adaptées ?

Les experts

♦ **Patrick BRUNETEAUX**, chargé de recherches, Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

♦ **Bill EDGAR**, observatoire de la Fédération européenne des associations nationales travaillant avec les sans abri (Feantsa).

♦ **Jean-Marie FIRDION**, sociologue statisticien, chercheur associé au Centre Maurice Halbwachs (CNRS).

Leurs mots pour le dire

« Ce n'est pas la première fois que je suis à la rue. On y a déjà été un an, il y a trois ou quatre ans, avec ma mère, mon frère et ma sœur. Mon père n'avait plus payé le loyer (il était parti et ne payait plus non plus les pensions à ma mère) et y avait des arriérés énormes : on a été expulsé de notre logement HLM. On a d'abord dormi dans la voiture, puis à l'hôtel, puis on a été hébergé en foyer. C'était en banlieue parisienne. Après, on a récupéré un logement ; ma mère avait malgré tout réussi à garder son travail. »

(Bill, 19 ans)

Des moments pour être soi, Pierre-A. VIDAL-NAQUET, enquête auprès d'usagers de structures d'accueil de jour.

« La rue, ce n'est pas un choix. On s'habitue, on s'adapte pour tenir, pour ne pas mourir. Mais sans angéliser, il faut dire aussi qu'il existe une solidarité, une chaleur, une vie en communauté, parfois festive. Quand on retrouve un logement, l'isolement est là, le sentiment de solitude aussi ».

(Mireille).

Les SDF, idées reçues, 2005.

Sources bibliographiques

Pour aller plus loin...

- *Détresse & ruptures sociales*, enquête Observatoire sociologique du changement (OSC)-Fnars de Serge PAUGAM et Mireille CLEMENCON, avril 2002, Recueils & documents Fnars n° 17, 68 pages.
- Maryse MARPSAT, in *La France invisible*, 2006, Editions La Découverte, 647 pages.
- *Des moments pour être soi*, Pierre-A. VIDAL-NAQUET, enquête auprès d'usagers de structures d'accueil de jour, 1997.
- *Le monde d'Albert la Panthère, cybernaute et sans domicile à Honolulu*, Maryse MARPSAT et Albert VANDERBURG, Editions Breal, 351 pages, septembre 2004.
- *Phases dans le développement du sans-abrisme – une base pour des interventions mieux ciblées*, rapport 2005 de la Feantsa.
- *Les SDF, idées reçues* de Véronique MOUGIN, Editeur Le Cavalier Bleu, collection Idées reçues, 2005, 125 pages.

<http://sans-abri.typepad.fr/>

Contacts :

Sylvaine VILLENEUVE : 01 48 01 82 32 / 06 63 66 11 24 / sylvaine.villeneuve@fnars.org

Valérie FUCHS : 01 43 67 94 38 / 06 62 49 64 85 / vafuchs@wanadoo.fr